

## Présentation

Claude Panaccio

Volume 7, numéro 2, octobre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Panaccio, C. (1980). Présentation. *Philosophiques*, 7(2), 213–215.  
<https://doi.org/10.7202/203140ar>

## PRÉSENTATION

par Claude Panaccio

Les quatre textes qui suivent sont issus d'un colloque à caractère un peu spécial tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières du 10 au 12 octobre 1979, sur le thème « Qu'est-ce que prouver scientifiquement ? ». Organisé, sous les auspices du Département de philosophie, par un comité de trois personnes (Nicolas Kaufmann, Claude Savary et moi-même), le colloque réunissait des professeurs de divers Départements de l'Université du Québec à Trois-Rivières, — physique, mathématiques, économie, français, psychologie, théologie, etc . . . — qui, pendant deux jours, y confrontèrent leurs conceptions et leurs évaluations des procédures de validation sur lesquelles repose aujourd'hui le savoir scientifique.

L'idée était née d'un passage du discours inaugural du recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M. Louis-Edmond Hamelin, dans lequel il invitait tous les professeurs de l'institution à approfondir leur réflexion épistémologique sur la nature et la portée de leurs disciplines respectives, et où il suggérait la tenue éventuelle d'un colloque d'épistémologie. Peu après, le Département de philosophie se voyait, à sa demande, confier la responsabilité de ladite activité. Le thème « Qu'est-ce que prouver scientifiquement ? » fut choisi, à la fois à cause de son caractère central en épistémologie contemporaine et parce que sa formulation même incorpore — dans une forme interrogative — une expression tout à fait typique dans laquelle se trouve condensé tout le prestige du savoir scientifique moderne. Prouver une thèse scientifiquement, c'est, aux yeux de plusieurs, en établir la vérité au-delà de tout soupçon possible. Mais la science peut-elle vraiment prétendre à une telle

apodicticité ? Et par quels procédés, par quels mécanismes de démonstration le discours scientifique s'institue-t-il lui-même en savoir ?

Ces questions, et d'autres semblables, furent ainsi adressées à l'ensemble du corps professoral. M. Robert Nadeau, professeur au Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, fut invité à prononcer la conférence inaugurale, sur la problématique de la preuve en épistémologie contemporaine ; et quinze professeurs de l'U.Q.T.R. relevèrent le défi de venir exposer à leurs collègues certaines de leurs idées quant à la scientificité de telle ou telle discipline. Inutile de dire que les discussions furent animées. On trouvera en tout cas le programme complet du colloque, tel qu'il s'est déroulé, dans le *Bulletin de la Société de Philosophie du Québec* (vol. V, n° 4, décembre 1979, pp. 8-9).

Par la suite, le comité d'organisation reçut du nouveau directeur de *Philosophiques*, M. Maurice Gagnon, une invitation à soumettre à la revue les textes issus du colloque. Douze manuscrits furent passés au crible de la procédure d'évaluation qu'exige, à juste titre, le Conseil de recherches en sciences humaines qui subventionne *Philosophiques*, et c'est ainsi que furent sélectionnés les quatre articles publiés ici. Cette faible proportion s'explique aisément par le fait que des textes tout à fait appropriés pour amorcer la discussion dans le cadre d'un colloque interne à caractère plutôt informel pouvaient très bien ne plus l'être pour une revue académique spécialisée comme *Philosophiques*. Je tiens néanmoins, au nom du comité d'organisation, à remercier chaleureusement tous mes collègues de l'U.Q.T.R. qui ont participé au colloque. Indépendamment de toute publication, leurs communications et leurs commentaires ont certainement contribué à l'approfondissement de la réflexion épistémologique indispensable à la vie académique d'une université qui se respecte. Souhaitons que l'expérience de telles discussions, intrauniversitaires et interdisciplinaires, puisse être reprise et qu'elle s'étende même à d'autres institutions.

Quant aux quatre textes publiés dans le présent numéro de la revue, ils fournissent, pris collectivement, une remar-

quable vue d'ensemble sur la problématique de la preuve dans la science empirique contemporaine. De façon générale, on le verra, leur intention est moins d'avancer des thèses inédites que de faire le point sur l'état de la question. Le texte de Robert Nadeau, qui constitue une version remaniée de sa conférence inaugurale, rappelle dans ses grandes lignes le modèle épistémologique élaboré par l'école dite néo-positiviste, ainsi que les principaux débats auxquels ce modèle a donné lieu depuis quelques années. Nicolas Kaufmann porte ensuite son attention sur les sciences empirico-formelles (comme la physique) ; Claude Savary examine la délicate question de l'interprétation dans les sciences sociales ; et finalement deux psychologues, MM. Richard Hould et Marc Provost, suggèrent, pour répondre aux difficultés notoires que soulève la validation des thèses scientifiques concernant le psychisme humain, deux approches relativement nouvelles, l'éthologie et la cybernétique.

On espère vivement que ces articles pourront servir à la stimulation et à l'enrichissement de la recherche ultérieure, mais aussi à l'enseignement, universitaire ou collégial, de l'épistémologie.

Département de philosophie  
Université du Québec à Trois-Rivières